

INTRODUCTION

Le livre de Jacobson, *Ovid's Heroides*, paru en 1974, a fait date dans la recherche sur les épîtres ovidiennes. La perspective de l'auteur était double. D'une part il s'agissait de faire le point sur les sources des premières *Héroïdes*, d'autre part de mettre en valeur la caractérisation de chaque épistolière à travers une perception radicalement nouvelle des mondes de la mythologie, celle d'un individu. L'interprétation de Jacobson sacrifiait volontiers au psychologisme¹ : il est vrai que, plus que d'autres œuvres de la poésie antique, les *Héroïdes* semblent mettre l'individu au premier plan. Elles héritent en effet du monologue euripidéen², du développement de l'expression subjective dans l'épigramme romaine³, des possibilités inhérentes à la lettre en tant que genre intime et « image de l'âme ». Pour la première fois des personnages mythologiques – des femmes essentiellement – prennent la parole, disent « je » sans être sur scène ou sans que leurs paroles soient introduites par un aède; ces personnages analysent leurs sentiments, leurs craintes, portent un regard neuf et personnel sur les événements de la mythologie. Le grand mérite de Jacobson, et de quelques autres, était de révéler l'extraordinaire richesse d'une œuvre qui, en dépit de la faveur continue du public jusqu'au dix-huitième siècle, avait connu ensuite une période noire. L'engouement du dix-neuvième siècle pour des œuvres plus classiques en était cause, mais aussi l'attitude hypercritique des spécialistes qui fondaient leur mise en cause de l'authenticité de plusieurs lettres sur des critères parfois peu scientifiques, relevant d'un jugement de valeur pas toujours éclairé. Parallèlement, la réflexion sur le genre était gravement entravée par l'identification trop systé-

¹ Sur l'importance accordée par la critique au psychologisme dans l'appréciation des *Héroïdes*, voir Spoth, p. 59 sqq. La conception d'une poétique procédant à une *reductio ad genus humanum* des sublimes héroïnes de la mythologie (par ex. Sallmann) mêle le psychologisme à l'appréciation de l'*ethos* littéraire des personnages. La toute récente analyse de la lettre d'Hélène par C. M. Hintermeier s'inscrit encore plus ou moins dans cette perspective (p. 34-57).

² Jacobson, p. 7.

³ Sur la dette des *Héroïdes* vis-à-vis de la subjectivité élégiaque, voir Spoth, p. 162-167 (*Die Subjektivität der römischen Elegie*).

matique des lettres avec suasoires et éthopées⁴. La réputation de l'œuvre était en outre entachée par des condamnations soulignant sa monotonie, la similitude des plaintes des épistoliers, la répétition des motifs, la lancinante *uariatio* sur un thème, une rhétorique considérée comme envahissante et stérile, là où l'on attendait le langage «vrai» de la passion. Le grand mérite de Jacobson fut de mettre en valeur la caractérisation individuelle de chaque personnage, faisant définitivement raison de cette réputation de monotonie. Mais l'appréciation du critique américain, sans entièrement méconnaître le rôle de l'esprit ovidien, faisait la part trop belle à la *grauitas*, au tragique des situations et à la pathétique «vérité» subjective des épistoliers. Tel critique britannique devait alors rappeler, dans une recension de son ouvrage, que les *Héroïdes* étaient ovidiennes et non euripidiennes : «they are full of wit, elegance, parody, irony, and rhetoric, and, above all, full of play with *imitatio*, allusion, *topoi*, and with the expectations of the reader»⁵. Comme toujours, le mouvement de balancier devait dans la suite conduire les critiques à privilégier ces aspects et le récent ouvrage de F. Verducci se consacre à l'étude de la parodie littéraire dans le recueil.

La question du genre littéraire a elle aussi suscité beaucoup d'intérêt durant les dernières décennies. Les *Héroïdes* sont à la fois des lettres et des élégies, elles s'apparentent au monologue dramatique. La définition générique du recueil s'est longtemps fondée sur une solution de facilité : les *Héroïdes* illustraient la *Kreuzung der Gattungen*⁶. Cette notion rendait compte de la multiplicité des influences, rhétorique, épistolographie, monologues tragiques, épopée, élégie, littérature hellénistique, etc. Mais elle demandait une révision. Elle avait notamment contribué à laisser dans l'ombre les rapports entretenus par les *Héroïdes* avec l'élégie augustéenne. En dépit de quelques éclairages ponctuels sur cette question, il a fallu attendre ces dernières années pour que, bénéficiant des progrès enregistrés par les études consacrées à Properce et aux autres œuvres élégiaques ovidiennes, des réponses consistantes soient apportées en ce domaine. Les derniers travaux en ce sens mettent en valeur ce que doivent les *Héroïdes* à la subjectivité qui se fait jour dans la poésie élégiaque. La perspective unifiance de l'élégie augustéenne lui permet de s'emparer de tous sujets, de toute matière littéraire pour les replacer dans la perspective de l'*amator*. «L'élégie enseigne à l'héroïne (ovidienne) comment l'on peut réduire toute réalité extérieure

⁴ On consultera les mises au point de P. Steinmetz sur ces questions.

⁵ M. Du Quesnay, *CR* 27, 1977, p. 25.

⁶ Voir l'analyse de cette notion chez P. Steinmetz.

en l'attirant dans la sphère de la *persona* de l'amant»⁷. Ainsi, le point de vue personnel des héroïnes sur la mythologie est un élément éminemment élégiaque. Par ailleurs, F. Spoth, dans la première monographie consacrée exclusivement aux aspects élégiaques des *Héroïdes*, a contribué, grâce à une analyse des formes et des motifs, à mettre en valeur la perspective parodique des *Héroïdes* par rapport au genre élégiaque.

Parallèlement la recherche approfondissait le traitement dont la mythologie fait l'objet dans le recueil. On a depuis longtemps constaté que l'homogénéité de la première partie de l'œuvre – les lettres 1 à 15 – repose sur des échos d'expression, des allusions d'une lettre à l'autre et plus particulièrement sur des scènes typiques à l'aide desquelles il serait possible de créer, en quelque sorte, et sans égard à une histoire particulière, le schéma structurel d'une épître ovidienne : à la plainte, à l'imprécation contre l'amant infidèle, l'on pourrait ainsi ajouter une scène d'adieu, une scène de confrontation avec la rivale, une évocation des attentes et des espoirs au bord de la mer, etc. Au-delà de la diversité des situations évoquées, on a voulu voir dans ces similitudes la volonté d'inscrire les lettres dans un réseau d'échos qui font ressortir les similitudes d'une situation mythique à l'autre. Chaque élément topique serait en quelque sorte une allusion à l'universelle condition des amantes héroïques, dégagerait par là même une sorte d'archétype renvoyant à la situation de l'épouse ou de l'amante mythique⁸. Ce point semble prendre en compte une approche analytique des schémas types de la mythologie⁹ : il s'agit d'évoquer à l'aide des mêmes scènes des situations de nature similaire. A travers le recueil, c'est donc une sorte de situation originelle qui est évoquée. F. Della Corte a montré que la fonction de cette duplication permanente des scènes et motifs au sein des différentes lettres, sur le mode de l'auto-citation (*Ovidius imitator sui*) ou de l'allusion interne, est le seul moyen dont un auteur ancien dispose pour souligner son analyse formelle des schémas mythiques. Il

⁷ Barchiesi, *Narratività...*, p. 68. Voir également dans cette perspective Spoth, p. 221 sqq. (*Die Elegie als «offene Gattung»*).

⁸ F. Della Corte, p. 157 sqq., analyse le noyau commun à toutes les lettres et propose une approche actancielle du schéma de base. Les circonstances de rédaction des lettres sont certes différentes, mais la séquence, limitée, des actions de l'héroïne devient une constante. Ces actions sont envisagées du point de vue de leur fonction dans le monde de la fable : les héroïnes abandonnées, celles qui se suicident, etc.

⁹ Jacobson, p. 377 : «The Heroidean technique of isolating out similarities, of realizing patterns within myth...may perhaps be compared to Lévi-Strauss' method of myth-analysis by isolating out thematic patterns in a mythical continuum».

en résulte un double mode de lecture du recueil : chaque lettre peut être lue pour elle-même, mais la comparaison des différentes épîtres permet de dégager les constantes d'un mythe à l'autre¹⁰. Ainsi, les *Héroïdes* sont non seulement œuvres de fiction, mais révèlent, à travers leur facture même et le jeu des répétitions, une approche mythographique de la *fabula* et une analyse critique quasi formaliste de la mythologie.

La réflexion sur la forme épistolaire des *Héroïdes* a longtemps marqué le pas, pour des raisons que l'on exposera plus loin¹¹. Mais une inflexion décisive a eu lieu dans la dernière décennie, durant laquelle on a cessé de s'intéresser uniquement à la forme des lettres pour se tourner vers d'autres aspects. En ce sens, le champ d'investigation le plus prometteur qui s'offre aujourd'hui à la recherche est celui de la fiction épistolaire. Sur ce point, l'impulsion décisive a été donnée ces dernières années par un article de Duncan F. Kennedy paru dans la revue *Classical Quarterly* en 1984 et, sur sa trace, par Alessandro Barchiesi dans la revue *Materiali e Discussioni*, en 1987. Dörrie¹² et Jacobson avaient déjà développé un certain nombre des caractéristiques inhérentes à la fiction épistolaire. Elle procure au poète l'occasion de mettre en scène un personnage dont la vision des événements est restreinte à un moment précis du mythe. Cette restriction de champ fournit bien évidemment le contrepoint à la vision panoramique et omnisciente d'un narrateur épique ou d'un dramaturge, mais aussi à la culture mythologique du lecteur qui, lui, connaît l'avenir des épistolières. Cette limitation du point de vue des héroïnes procure des ressources extraordinaires pour l'ironie dramatique : les lettres sont écrites dans une ignorance totale des événements futurs et, dans bien des cas, les pronostics des épistolières ovidiennes sont cruellement démentis par les faits. Ceci place le lecteur dans une position de supériorité. Mais il s'avère que, si les héroïnes sont situées par le poète à un moment du mythe, les missives sont, elles aussi, situées avec une rigueur magistrale dans le cours des événements fourni par leur source principale. Dès l'époque de la *Quellenforschung*, quelques remarques éparses de Birt ou de Palmer, dans son indispensable commentaire de 1898, étaient allées dans ce sens. Mais un approfondissement était nécessaire. La méthode de

¹⁰ P. 165. L'auteur souligne que ce genre d'approche de la mythologie en termes de constantes est déjà à l'œuvre dans la littérature mythographique, chez Hygin, par exemple, qui regroupe les figures mythologiques d'après leurs points communs. Ainsi, la fable 243 regroupe-t-elle les héroïnes *quae se ipsae interfeceunt* : Déjanire, Laodamie, Phèdre, Phyllis, Canacé, Didon.

¹¹ Voir *infra*, le ch. VI, *Forme et fiction épistolaires*.

¹² *Dichterische Absicht*, p. 47 sqq.

Kennedy fut des plus simples. Il s'agit d'opérer une sorte de datation relative des lettres par rapport au cours des événements mythiques relatés dans l'œuvre épique ou tragique qui sert de contexte à chaque missive. En comparant minutieusement les allusions des épîtres à divers événements homériques ou virgiliens avec la chronologie des faits dans la source, il est possible de situer, à quelques vers près, le moment choisi par le poète pour faire prendre la plume à ses épistolières.

Afin de donner un échantillon des ressources inhérentes à une telle poétique, voici un rapide exposé du cas de la onzième lettre, adressée par Canacé à son frère et amant Macarée. Comme nous l'apprenons en lisant l'épître, Éole a découvert le fruit des amours coupables de ses enfants. Ordonnant la mise à mort du nouveau né, il condamne également au trépas sa fille qui écrit à son frère avant que de se donner la mort.

C'est encore dans le *Classical Quarterly* que G. Williams, s'inspirant de l'article de D. F. Kennedy, a fait la démonstration suivante : Canacé est censée écrire à Macarée au cours de l'*Éole* d'Euripide. La pièce est aujourd'hui perdue et il n'en subsiste que quelques fragments¹³. Un papyrus d'Oxyrhynchus présente néanmoins un fragment de l'*hypothesis*¹⁴. La trame dramatique est la suivante : Canacé est la fille du roi thessalien Éole, confondu avec le maître des vents. Macarée séduit sa sœur. Elle feint d'être malade en attendant l'enfant qu'elle met au monde en cachette. Pendant ce temps, Macarée persuade son père de les autoriser, lui et ses frères, à épouser leurs sœurs. Éole les rassemble et les fait tirer au sort pour déterminer lequel de ses fils doit épouser chacune de ses filles. Hélas, Macarée ne tire pas le bon sort et n'obtient pas la main de Canacé. Le fragment de l'*hypothesis* donne encore quelques renseignements parcellaires et s'arrête là. D'autres sources permettent de compléter *grosso modo* la suite du mythe, sans que l'on puisse garantir leur dépendance vis-à-vis d'Euripide¹⁵. La principale d'entre elles est un passage du florilège de Stobée résumant le mythe tel que l'a transmis, à l'époque alexandrine, le grammairien Sostratos¹⁶ : ayant appris l'union incestueuse de Canacé et de son frère, Éole envoie une épée à sa fille et lui ordonne de mettre fin à ses jours. Dans le même temps, Macarée se rend auprès de son père et tente d'en obtenir le pardon. Apparemment, il l'obtient, puisqu'il se précipite dans la chambre de Canacé. Mais il est trop tard. Il trouve sa sœur morte et se suicide alors à son tour avec la même épée. Williams suppose la dépendance d'Ovide vis-à-vis de ces

¹³ Fr. 14-41, Nauck.

¹⁴ Pap. Oxy. 2457.

¹⁵ Sc. *Aristoph.*, *Nuées*, 1371-1372; pseudo-Denys d'Halicarnasse, *Ars Rhetorica*, IX, 11; pseudo-Plutarque, *Moralia*, 312c-d=*Parallèle. Min.*, 28 a.

¹⁶ Stobée renvoie au livre II des *Tyrrhenica*. Voir FGH 23, fr. 3 Jacoby. Sur Sostratos, voir RE. 3, art. Sostratos, 7, col. 1200-1201. Cf. Williams, p. 205, n. 28.

deux épisodes, qu'ils remontent ou non à Euripide. Canacé écrit sa lettre alors qu'elle a déjà reçu l'ordre de mourir. Elle tient d'une main l'épée, de l'autre le calame (v. 5). Son but est d'adresser un dernier adieu à son frère, qui n'est pas là, et de lui demander d'accomplir pour elle un devoir funéraire (vv. 125 sqq.). Les vers 59 sqq. évoquent le souvenir d'une entrevue entre le frère et la sœur. Macarée lui avait alors promis qu'elle serait bientôt sa femme. Il y aurait là une allusion à l'épisode évoqué dans *l'hypothèse* : Macarée a résolu de proposer à son père le tirage au sort et redonne espoir à sa sœur. Mais les choses tournent mal. Non seulement ce plan échoue, mais Éole découvre l'enfant au cours d'une scène d'une grande intensité dramatique : caché par la nourrice de Canacé dans une corbeille sacrificielle, le nouveau né traverse la salle où trône Éole. Tout le monde laisse le passage à ce faux sacrifice, mais alors l'enfant se met à pleurer et le stratagème est découvert (vv. 69-88). Éole ordonne alors à sa fille de mourir. Il lui envoie un serviteur dans sa chambre avec l'épée fatale (vv. 97-98). C'est à ce moment que prend place la rédaction de l'épître. Il est vraisemblable que, pendant ce temps, Macarée a sa seconde entrevue avec Éole. L'héroïne écrit donc la lettre et se donne la mort dans le temps même que son frère plaide sa cause et obtient son pardon. Il va dans un instant se précipiter dans la chambre de sa sœur pour la trouver morte, alors qu'elle vient de mettre la dernière main à la onzième *Héroïde*. L'ironie dramatique vient de ce que le lecteur sait ce qui se passe pendant que l'épistolière rédige sa lettre.

Cet exemple montre à quels principes répond le rapport entre la fiction épistolaire et le contexte tragique, la source au sein de laquelle elle se situe grâce à un certain nombre d'allusions. Revenant sur les analyses de Kennedy, Barchiesi indique ainsi que, pour les lettres de Pénélope (I), Briséis (III) et Didon (VII), le moment de la rédaction prend place dans «des espaces laissés vacants par d'autres textes». Ce sont, à proprement parler, des «intertextes». Quand il insère ses lettres dans une œuvre préexistante, «la spectaculaire habileté du poète tient de celle du chirurgien»¹⁷. En effet, dans son travail sur les sources, Ovide a opéré, on le verra, en tenant le plus grand compte de la chronologie mythique, au point de fournir des effets d'ironie dramatique surprenants que seule la grande culture littéraire et la parfaite familiarité du public lettré avec les grandes œuvres permettait d'apprécier.

PRINCIPES DE RECHERCHE

Les différentes orientations qui viennent d'être évoquées président en partie à la présente recherche. On comprend par là qu'il ne

¹⁷ *Narratività*..., p. 66.

sera pas question de la «vérité» des personnages. On parle souvent de l'impression d'authenticité psychologique que dégagent les lettres ovidiennes. Certains vont jusqu'à parler à leur sujet de la première manifestation du naturalisme européen¹⁸. Non pas qu'il faille méconnaître ces aspects. Si une conception «naturaliste» du recueil s'avère évidemment parfaitement anachronique, l'étude de la subjectivité des épistolaires ovidiennes se justifie pleinement de par la richesse de l'œuvre, à condition de respecter quelques règles élémentaires de prudence. Mais ceci ne doit pas masquer l'évidence qu'une étude trop influencée par le psychologisme a tendance, quoiqu'elle en ait, à méconnaître ou à reléguer au second plan. Est-il nécessaire de le rappeler? Les héroïnes du poète sont des figures littéraires qui ont derrière elles une histoire au moment où elles prennent la plume. Pour le public ancien, leur caractère ne surgit pas *ex nihilo* de leurs lettres. Ce sont des êtres familiers dont les lecteurs et les auditeurs du poète connaissent infiniment mieux que les modernes l'histoire littéraire et mythique. Les contemporains ont à l'oreille les paroles tragiques ou épiques de ces épistolaires, ils les voient représentées sur les murs de leurs maisons, sur les objets de la vie quotidienne; ils connaissent leur fonction mythique, leur «caractère» dans la tragédie ou l'épopée voire dans l'épigramme, les différents mondes littéraires auxquels elles se rattachent. Pour eux, les héroïnes ne prennent pas la plume *ex nihilo* comme peuvent le faire des personnages de roman, elles appartiennent à un contexte littéraire et culturel. C'est par rapport à ce contexte que le public augustéen perçoit les héroïnes ovidiennes, c'est par rapport à la tradition qu'il apprécie la caractérisation des épistolaires.

C'est par là que se justifie une réflexion sur les sources. Certes, tout semble fait en ce sens depuis la *Quellenforschung* et les mises au point de Jacobson. Cependant, si les résultats ont été exploités systématiquement pour quelques lettres, beaucoup reste à faire. Inscrites dans un contexte littéraire beaucoup plus explicite pour le public ancien qu'il ne l'est pour les modernes, les héroïnes ne cessent de se référer allusivement à la littérature augustéenne et à la tradition ancienne sous toutes ses formes, à travers tous ses genres, sous ses aspects littéraires, ses proliférations de variantes mythiques, ses reprises de schémas mythographiques, ses enjeux exégétiques, ses divergences dans le traitement d'une figure littéraire. La *Quellenforschung* s'est souvent cantonnée au relevé des échos et des parallélismes d'expression. Or, le rapport à la tradition est, le plus souvent, allusif, non pas perceptible de prime abord et en ce sens les lettres

¹⁸ E. Seeck, *Ich-Erzähler...*

sont redevables à l'épigramme en tant que poésie de l'évocation plutôt que de la narration.

Par allusion, il faut entendre, de façon assez large, toute manière d'évoquer à l'esprit du lecteur un motif stéréotypé de la poésie, un schéma mythique, un personnage épique ou dramatique, un passage d'une œuvre, un registre, un contexte littéraire, une question mythographique, une fiction préexistante, etc., sans en faire explicitement mention. Bref, tout ce qui renvoie aux contextes littéraires et mythiques des différentes lettres. Il est déjà possible de dégager quelques champs d'application de cette poétique allusive, qui ne se limite donc pas à la notion d'art allusif tel que le définit, par exemple, J.-P. Boucher, à propos de Properce.

Le premier champ d'application est constitué par la classique attitude d'*imitatio* et d'*aemulatio* par rapport au corpus élégiaque. Properce, et, à un moindre degré, Tibulle, sont omniprésents dans les *Héroïdes*. C'est la perspective adoptée par Spoth dans son étude du recueil.

La seconde dimension est celle du traitement de la matière mythique à travers la reprise de certains schèmes de la mythologie, comme l'ont indiqué Della Corte et Jacobson¹⁹. En ce sens, les *Héroïdes* annoncent les *Métamorphoses*. Mais cette reprise de schémas mythiques est également une façon allusive de caractériser chaque personnage par rapport à une sorte de « fonction » mythique.

Un troisième aspect, le moins étudié sans doute, est celui de l'allusion érudite, de l'art allusif tel qu'on l'entend pour Properce, les néotériques ou les Alexandrins. Sans que les limites du champ d'application de ce procédé soient toujours très nettes par rapport aux deux aspects précédemment évoqués, il apparaît que les *Héroïdes* relèvent d'une poétique plus érudite qu'on ne l'a cru parfois. Elles s'inspirent de l'alexandrinisme, elles jouent à faire de subtiles citations littéraires qui n'ont apparemment rien à voir avec ce dont il s'agit dans la lettre, elles réservent une place non négligeable à des questions exégétiques. L'originalité des *Héroïdes* est que ce discours de l'érudition doit être assumé par des personnages fictifs qui ne sauraient représenter le poète. D'une certaine façon, les *Héroïdes* ne sont pas uniquement l'image réduite de situations tragiques ou épiques, mais encore, comme on l'a souvent dit en invoquant leur style, des lettres de *doctae puellae* et ceci pose la question de la cohérence des personnages sur le plan de la fiction épistolaire.

Enfin l'allusion est le moyen par lequel le poète intègre ses

¹⁹ Voir par exemple son étude de la lettre II, où la tendance stylistique au virgilianisme a pour fonction de souligner les similitudes de situation entre Phyllis et Didon (p. 58, sqq.) et plus généralement le sous-chapitre *The patterns of the myth*, p. 376-380.

lettres dans le contexte épique ou tragique auquel chacune renvoie. Cette relation allusive avec le contexte d'une fiction préexistante est l'instrument de la fiction épistolaire, permet les effets d'ironie dramatique que l'on a évoqués.

Bien évidemment, ces différents domaines ne sont pas imperméables et là réside un des intérêts majeurs de ce type d'étude. Les allusions, dans les *Héroïdes*, relèvent souvent d'une technique complexe où les références de l'épigramme et de la littérature mythologique se superposent de façon spectaculaire. L'art allusif atteint ici un degré de finesse remarquable.

Ainsi l'étude de l'allusion au sens large est-elle avant tout l'étude des textes et des contextes littéraires dans lesquels s'inscrivent les lettres. Le but est de reconstituer, dans la mesure du possible, une partie de l'histoire culturelle de différents personnages mythiques telle qu'elle peut se présenter à la mémoire du public augustéen quand le poète les fait entrer en littérature épistolaire. Il s'agit de contextes au sens large, *ethos* traditionnel des personnages, rattachement à telle ou telle tradition littéraire, à tel schéma mythique, mais aussi de contextes au sens restreint, des rapports complexes entretenus, sur le plan de la fiction, entre une lettre et l'œuvre à laquelle elle renvoie. De ce point de vue, l'étude de la lettre de Déjanire par rapport aux *Trachiniennes* doit permettre d'approfondir la signification de la fiction épistolaire dans les *Héroïdes*. Celle-ci n'est encore que peu analysée. Les jeux subtils de la fiction ovidienne accordent une importance capitale aux destinataires des *Héroïdes*, souvent laissés dans l'ombre. Par ailleurs, il s'agit de réfléchir aux effets produits par l'insertion, dans la tradition, de lettres de personnages mythiques célèbres. Il faudra tenter de répondre à cette question en s'interrogeant sur les attentes que peuvent susciter de telles missives dans le public lettré²⁰.

Les trois premiers chapitres sont consacrés aux lettres d'Œnone, Déjanire et Laodamie. Ce choix se justifie d'une part par le relatif désintérêt de la critique pour ces trois lettres, d'autre part en ce que l'analyse des contextes littéraires qui servent d'arrière-fond à chacune se présente de façon très différente dans les trois cas. D'un point de vue méthodologique, en effet, l'étude des lettres V, IX et XIII par rapport à leurs sources nécessite des approches différentes. Nous ne possédons que quelques récits mythographiques et témoignages littéraires pour la lettre d'Œnone. Pour celle de Laodamie, les notices des commentateurs homériques et les sources indirectes sur le *Pro-*

²⁰ Sur le rôle joué par les attentes du public dans la poésie augustéenne, voir Spoth, p. 14 sqq. et E. J. Kenney, *Books and readers in the Roman world*, in *The Cambridge History of classical literature*, vol. II, *Latin Literature*, Cambridge, 1982, p. 3-32.

tésilas d'Euripide permettent de cerner davantage le traitement du mythe par rapport à la tradition épique et dramatique. Quant à la lettre de Déjanire, elle s'inscrit au premier chef dans la perspective des *Trachiniennes* de Sophocle, mais il est également possible d'approfondir ses dettes envers l'épigramme propertienne, ainsi que la tradition comique et satyrique grecque.

Eu égard à la spécificité de la question des sources dans ces trois cas, l'approche est différente. Dans l'étude de la lettre d'Œnone, l'élément prédominant est la réflexion sur les schémas mythiques mis en œuvre par le poète ainsi que certains effets d'ironie dramatique. Pour la lettre XIII, une étude des sources mythographiques permet de mettre en valeur un jeu allusif particulièrement érudit et de proposer une hypothèse nouvelle sur l'insertion fictive de la lettre dans la chronologie du *Protésilas* d'Euripide. Pour la lettre IX, une confrontation minutieuse avec le drame attique doit permettre de déterminer exactement la situation de l'épître par rapport aux *Trachiniennes* et de pousser plus avant les conséquences de cette poétique de l'insertion. Les chapitres généraux approfondissent les résultats dégagés dans ces trois études tant sur la question de l'art allusif que de la fiction épistolaire.